

# BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## La Yougoslavie demeura attachée à l'amitié turque et à la collaboration balkanique

Ankara, 27. A.A. — Les télogrammes suivants ont été échangés entre le président du conseil Ismet Inönü et le président du conseil yougoslave M. Stoyadinovitch :

Son Excellence Monsieur Ismet Inönü, président du conseil des ministres.

ANKARA

Au moment où je viens de prendre possession de la présidence du conseil yougoslave, je suis heureux d'adresser Votre Excellence les assurances de mon attachement à la politique de collaboration pacifique si heureusement instituée entre nos deux nations et qui contribuera à donner leur plein effet aux efforts constructifs des pays adhérents au pacte balkanique.

STOYADINOVITCH  
Son Excellence Monsieur Stoyadinovitch, président du conseil.

BEOGRAD

Je remercie vivement Votre Excellence de l'aimable télégramme qu'elle a bien voulu m'adresser au moment où elle a assumé la présidence du conseil du pays ami. Je partage en tous points les sentiments exprimés par Votre Excellence et je tiens à l'assurer que le gouvernement de la République aspire de tout cœur au développement constant de la confiante collaboration établie entre nos deux pays qui, j'en suis persuadé, continueront à servir la cause de la paix qui leur est chère dans les liens étroits et solides qui les unissent et avec l'union féconde de leurs alliés des Balkans. Je vous exerce à cette occasion mes félicitations chaleureuses et mes vœux sincères de plein succès.

ISMET INÖNU

Ankara, 27. A.A. — Les télogrammes ci-dessus ont été également échangés entre le président du conseil et ministre des affaires étrangères yougoslaves M. Stoyadinovitch et le ministre des affaires étrangères turc M. Tevfik Rüştü Aras :

Son Excellence Monsieur Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères.

ANKARA

Au moment où je viens d'assumer la direction de la politique extérieure yougoslave, je suis heureux de donner à Votre Excellence l'assurance de mon vif désir de m'associer en toutes circonstances à la consolidation de la situation si heureusement créée par le pacte et à l'étoile collaboration turco-yougoslave dont les effets ont été si seconds dans le domaine de la sécurité et de la paix qui nous est si chère.

STOYADINOVITCH

Son Excellence Monsieur Stoyadinovitch, président du conseil des ministres et ministre des affaires étrangères.

BEOGRAD

Très touché de l'aimable télégramme que vous avez bien voulu m'adresser au moment où vous avez pris la charge de la politique extérieure du pays ami et allié, je vous prie de recevoir mes félicitations les plus vives et les assurances de l'inébranlable attachement que je garde à la politique turco-yougoslave dont les effets ont été si seconds dans le domaine de la sécurité et de la paix qui nous est si chère.

TEVFİK RÜŞTÜ ARAS

## Le prix du blé

Hier non plus, grâce à la vente au marché des blés de la Banque Agricole, les prix n'ont pas baissé. Ils tendent à s'améliorer. Il est arrivé 327 tonnes de blé et 244 de farine. En l'état, il est possible que la commission se réunisse aujourd'hui pour régler le prix du pain.

## Un séisme à Çankırı

Çankırı, 27. A.A. — Ce matin à 1/2 heure on a ressenti une forte secousse de tremblement de terre (direction Nord-Sud) qui a réveillé en sursaut les dormeurs. Ces temps derniers les secousses sont fréquentes.

## Une source de pétrole à Ankara

Dans un terrain appartenant à l'agent de police Ahmet, et situé à « Dikmen » à Ankara on a trouvé une source de pétrole que l'on pense pouvoir utiliser.

## Atatürk à Istanbul

Le Président de la République Ataturk, accompagné de M. Celal Bayar ministre de l'Economie et des personnes de sa suite, a quitté hier à 20 heures Ankara par train spécial.

Il a été salué à son départ par le Président du Conseil, général Ismet Inönü, le maréchal Fefzi Oktay, les ministres, les députés présents à Ankara, les autorités civiles et militaires et une grande assistance. Le train est parti au milieu des acclamations.

M. Ismet Inönü, Kâzım Özalp, Ali Çetinkaya, Şukru Saracoğlu, Tevfik Rüştü Aras, Saffet Arıkan ont accompagné le Chef de l'Etat jusqu'à la gare Çiftlik.

Izmit, 28. (9 h. 30) Ataturk vient d'arriver ici. La ville, qui célèbre l'anniversaire de sa délivrance, a fait fête au grand Chef de la Révolution et Président de la République.

## Nos hôtes de marque

S. E. Marinetti

S. E. Marinetti, de l'Académie d'Italie, arrive aujourd'hui en notre ville par l'avion de l'A. Ala Littoria, attendu vers 5 heures p. m. à Büyükdere.

## L'arrivée de la délégation de l'Alliance Internationale Touristique à Istanbul

Aujourd'hui arrive en notre ville la délégation du Conseil de l'Alliance Internationale du Tourisme, chargée de l'étude de la route entre Londres et Istanbul en vue du prochain Congrès de Budapest. M. Ekrem Rüştü et Ekrem Muhiyyin, délégués du Turkiye Turying Klubü, sont partis pour Edirne par la route, en vue de se porter à la rencontre des hôtes étrangers. Les délégués arriveront ce soir, vers les 18 h. en notre ville et logeront au Pétra Palace.

A l'occasion du séjour ici des délégués, le président du T.T.O.K. M. Regid Safvet donnera en sa résidence de Beşiktaş un thé auquel seront également invités les représentants de la Presse.

## Le rapatriement des Maltais d'Istanbul

Le consul britannique à Istanbul a fait à un collaborateur du Journal d'Orient les déclarations ci-après :

— Il n'est pas exact que nous ayons entrepris des démarches à Ankara en vue d'obtenir l'autorisation pour les Maltais d'Istanbul de continuer leur travail comme par le passé. La loi est catégorique et ne comporte d'exception pour personne.

Un rapatriement en masse ne peut pas se faire. Il est difficile, également, à l'heure actuelle de songer à un rapatriement dans quelque Dominion. Le gouvernement maltais refuse de recevoir les Maltais d'Istanbul estimant que les chômeurs sont déjà assez nombreux là-bas. Il en est d'assez pour les Dominions: le Canada, les Indes, etc.

La situation de ces Maltais est certainement digne d'attention, aussi tâchons-nous, dans la mesure du possible, de leur venir en aide. Actuellement nous accordons des subsides à 250 familles, soit au total 450 personnes (hommes, femmes et enfants) auxquelles nous versons plus de 4.000 livres turques par mois. Ces sommes varient entre 15 livres pour les célibataires et 30 livres pour les familles entières.

En attendant que le gouvernement britannique prenne une décision à leur égard, nous tâchons de rapatrier ces Maltais à raison d'une ou deux personnes à la fois. Cependant ceux que nous avons envoyés jusqu'en France, en Italie ou ailleurs, ont été obligés de rebrousser chemin pour se faire.

En ce moment nous poursuivons nos démarches auprès du gouvernement de Malte pour le décider à accepter au moins une partie des Maltais d'Istanbul. C'est dans ce but que nous avons voulu connaître quelles sont ceux parmi eux qui connaissent l'anglais, l'italien et le maltais qui sont les langues parlées dans cette île.

Ceux qui parlent ces trois langues auront plus de chances d'être rapatriés les premiers dans leur patrie.

## Ceux qui sont conscients du danger aérien

## Les donations

Hier, sous la présidence de M. Ismail Hakkı, président de la Ligue aéronautique, s'est tenue une réunion des délégués de l'association des bouchers. Il a été décidé de percevoir pour chaque mouton, et agneau 1 piastre, et pour chaque boeuf 4 et 5 piastres, de toutes ces bêtes abattues à l'abattoir. La direction de celui-ci sera chargée de cette perception.

Comme on abat en moyenne à Istanbul 500.000 moutons, 200.000 agneaux, 30.000 boeuf, on évalue à 25.000 Lts le revenu annuel de la Ligue du chef de ces donations.

On a avisé la Municipalité que les employés des départements officiels et privés avaient décidé d'abandonner en faveur de la Ligue les 2% de leurs traitements mensuels. Celle-ci a porté aussitôt le fait à la connaissance de tout son personnel.

Comme il ne sera pas possible de prendre individuellement des employés des actes de donation, les chefs de service dresseront pour leur personnel une liste que les intéressés signent et la caisse, au moment des paiements des traitements et salaires, remettra à chacun sa donation suivant bordereau.

Aujourd'hui sera remis à M. Nuri la médaille qui lui a été décernée par le Siège Central de la Ligue pour sa donation de 25.000 Lts.

La section des dames dans sa réunion d'hier a désigné les membres devant faire faire des comités de souscription de Bakirköy et d'Eminönü.

Le meeting que les dames devaient tenir demain a été remis pour certaines raisons.

## Vers le rachat de la Société des bateaux de la Corne d'Or ?

Hier, à 15 heures, les actionnaires de la Compagnie des bateaux de la Corne d'Or ont tenu une assemblée générale au cours de laquelle pleins pouvoirs ont été donnés au conseil d'administration. Bien que l'on ne saache pas encore de quelle façon le conseil en usera, on suppose que l'on pourra éventuellement entamer les pourparlers pour le rachat de la Compagnie par la Municipalité d'Istanbul.

A ce propos, on demande d'Ankara à notre confrère le *Tan* que le gouvernement a été saisi de la décision du Conseil général municipal relative à ce rachat et l'a ratifiée. Dès que ce sera là un fait accompli, la compagnie sera réorganisée et l'on mettra en service deux ou trois bateaux rapides.

Il est à noter que par suite de la création de nouvelles fabriques, la population des faubourgs riverains de la Corne d'Or a augmenté quand le pont Ataturk aura été construit, la Corne d'Or prendra un tout autre aspect encore.

## Un incident à la Chambre hongroise

Budapest, 27. — À la Chambre des Députés, le Président a déploré les phrases prononcées contre l'Italie par Mme Anna Kentley, députée, et l'a rappelé à l'ordre. Il a relevé également l'inexactitude de son raisonnement qui offense un pays si ami. La Chambre a applaudi le président.

## Une luronne énergique

Le cocher Ismail, à Bakirköy, Kartaltepe, ayant surpris un mouton qui broutait l'herbe sur son champ, le saisit et bouscula le porteur de gendarmerie! Le propriétaire de l'animal, la femme Melih, surveillant prétendument l'en empêcher. Melih n'a rien des douceurs et idylliques bergères que chantent les poètes. C'est une luronne solide, sûre de son fait et... de ses poings! Elle le fit bien voir à Ismail. Le malheureux voiturier fut battu comme pâtre et les gendarmes eurent beaucoup de peine à l'arracher des mains de la mère.

## L'auto numéro 1118...

Un affreux drame de la route s'est déroulé hier à Maslak. Une auto lancée à fond de train renversa un sexagénaire du nom de Mutahhar et l'entraîna sur un parcours assez long. La route était desserrée. Le chauffeur se dit que l'excès était providentiel. Il appuya sur l'accélérateur, abandonnant sur le bord de la route sa victime en sang.

Mais il y a tout de même un Dieu pour les honnêtes gens. Un passant avait vu la scène. Il avait assisté à la fuite du conducteur, le chauffeur criminel et avait eu la présence d'esprit de recueillir le blessé qui fut transporté à l'hôpital des enfants à Sıhhiye. Son état est grave.

L'auto numéro 1118 appartient à M. Papazian.

## Après les entretiens de M. Eden à Paris et à Rome

## Vers un retour à Stresa ?

Paris, 28. — Hier, lors de son passage ici, M. Eden s'est rendu, dans l'après-midi, au Palais-Bourbon. Il a ensuite un nouvel entretien avec M. Laval.

## "Toute l'affaire est sur les genoux des dieux"

Londres, 28. A. A. — M. Eden, en descendant de l'avion, a déclaré: « Je suis très heureux d'être de retour, mais je ne puis parler sur la mission que je viens de remplir et que j'expose au cabinet. Les conversations que nous eûmes furent très cordiales, mais je ne puis rien ajouter. »

Interrogé par un journaliste s'il envisageait un prochain voyage à Paris, M. Eden répondit:

« Je ne sais pas. Je dois d'abord examiner les résultats de ma mission à mes collègues. Toute affaire est sur les genoux des dieux. »

La recherche de la formule...

Londres, 27. — Sous la présidence de M. Baldwin, le conseil des ministres s'est réuni pour examiner les rapports envoyés par M. Eden au sujet de ses entretiens de Rome et de Paris. On a discuté la formule à retrouver à Stresa au sujet duquel les trois puissances sont d'accord. Il s'agit seulement de trouver la meilleure voie pour effectuer ce rapprochement.

« Je ne sais pas. Je dois d'abord examiner les résultats de ma mission à mes collègues. Toute affaire est sur les genoux des dieux. »

La commission des finances de la Chambre a approuvé, au cours de sa réunion d'hier, l'attribution d'un montant d'un demi milliard de francs pour compléter le matériel de guerre de l'armée.

La propagande anti-juive en Allemagne

Est-ce une trêve?...

Berlin, 28. A. A. — Le ministre de l'économie publique a donné une note officielle invitant les autorités à s'abstenir de la propagande contre les magasins juifs les plus importants de Berlin. La note ajoute qu'une commission officielle est nommée pour établir si un magasin appartient ou non à des propriétaires juifs.

M. Vénizélos demande que le plébiscite en Grèce ait lieu sous l'égide de la Société des Nations

Athènes, 27. — M. Vénizélos, parlant du plébiscite à un correspondant grec, a déclaré: « Pour que l'ordre puisse se rétablir dans le pays, le référendum devra être entouré de toutes les garanties d'impartialité et de légalité. Je propose qu'il soit exécuté par un cabinet auquel participeraient les leaders de tous les partis. Si ce résultat ne peut être atteint, il faudra demander que le plébiscite ait lieu sous l'égide de la Société des Nations, comme celui de la Sarre. »

## André Corthis

Sous ce pseudonyme masculin, c'est une femme sensible, frémissoir qui se cache.

Le talent passionné et robuste de Mme André Corthis, écrit M. Henri de Régnier, se plait aux situations fortes où les passions se concentrent avant d'éclater...

Le merveilleux retour

qui paraît à bien 100 en feuilleton dans « Beyoğlu » a obtenu le grand Prix du roman de l'Academie Française.

C'est une œuvre exceptionnelle d'une admirable vigueur, où le sens du récit dévoué avec une telle aisance à une rare profondeur et une vive intensité des impressions.

Amateur de crins.

On sait que l'on se réjouit de crins de cheval pour confectionner des lignes. Le récidiviste Kemal a été pris en flagrant délit au moment où il venait de coiffer la queue du cheval de Huseyin demeurant à la lahdaraga.

**Notes et souvenirs****Quand Cemil paşa était ambassadeur à Paris...**

Mustafa Reşid paşa est l'un de ceux qui ont lutté pour sauver l'Empire Ottoman. Ayant été, très jeune, ambassadeur en France et ayant de la fortune il vous son fils, Cemil paşa, à la carrière diplomatique et l'envoya faire ses études à Paris.

Celui-ci, quoique très honnête, ne valait pas son père. Peut-être était-il plus instruit que lui, mais il n'avait hérité de son don exceptionnel d'embrasser d'un coup d'œil les courants politiques. Reşit paşa avait été un jeune ambassadeur qui éblouissait Paris; Cemil paşa fut un jeune ambassadeur que Paris éblouit.

Néanmoins l'empereur Napoléon III l'aimait beaucoup ainsi que les gouvernements français de l'époque parce qu'il était le fils de Reşid paşa et voilà pourquoi on ne lui tenait pas rigueur des gaffes qu'il commettait quelquefois, voire des scandales qu'il causait. Témoin l'incident «Salahaddin bey» que nous allons narrer.

**Oui Sire, non Sire...**

Ce Bey était le premier secrétaire de l'ambassade de Turquie; il ne connaissait pas un mot de français et il était chargé de la correspondance en turc avec la Sublime Porte. Bien qu'il fut risible de nommer comme premier secrétaire quelqu'un ne connaissant pas la langue du pays, la Sublime Porte ne s'arrêtait pas à ces subtilités dans le choix de ses diplomates.

Cemil paşa était obligé, suivant les us et coutumes, de présenter son premier secrétaire à l'empereur. Après avoir fixé, par correspondance avec le Ministère des affaires étrangères de Paris, le jour et l'heure de l'audience, il eut soin au moment du départ de l'ambassade de faire à son secrétaire la recommandation suivante :

— L'Empereur, lui dit-il, a l'habitude de demander aux étrangers si Paris leur a plu et rien autre chose. Comme il vous posera pour sûr la même question vous lui répondrez «Oui, Sire sans rien ajouter de plus, de façon qu'il ne comprendra pas que vous ignorez la langue française.»

Malheureusement l'ambassadeur n'avait pas fait la partie de l'imprévu. En effet, quand l'Empereur entendit au moment de la présentation le nom de Salâhuddin, son visage refléta l'étonnement et la satisfaction. Il avait cru avoir en sa présence, vu la similitude du nom, le petit-fils du grand Salâhuddin, fils de Beyîl Eyûb. Aussi lui dit-il à brûle-pourpoint :

— Alors vous êtes membre de la famille de ce grand commandant Salâhuddin.

Le premier secrétaire, suivant la leçon qu'il avait apprise, s'empressa de répondre «Oui, Sire». L'ambassadeur, ne pouvant laisser perpétrer une telle erreur, dit, tout aussi tôt «Non Sire». Jugez de l'étonnement de l'Empereur qui, croyant avoir été mal compris, renouvela sa question à laquelle il reçut une seconde fois comme réponses «Oui Sire» et «non Sire», simultanément et avec la même force d'intonation !

Le Président du Conseil et le Ministre des affaires étrangères présents à l'audience ne purent s'empêcher de sourire. Force fut à l'ambassadeur qui transpirait à grosses gouttes de mettre les choses au point et de donner une fin à la comédie.

**Les «dettes» de l'imam**

Cemil paşa avait aussi amené avec lui comme «imam» de l'ambassade un hoca qu'il affectionnait. À cette époque, un imam était attaché aux ambassades comme si le personnel faisait le namaz (prière) de même d'ailleurs que dans les ambassades étrangères en Turquie il y avait un prêtre ou une chapelle.

Cemil paşa gâtait beaucoup cet imam qu'il conviait à sa table et avec lequel il aimait faire ses promenades. Mais l'imam ne se plaisait pas à Paris. Il fréquentait bien en cachette les bars, et les cafés chantants, mais même les villas des femmes galantes n'avaient pas le don de l'émouvoir.

Pour lui tout Paris ne valait pas un bon nargileh pris sous l'ombre d'un platane à Istanbul et tous les orchestres ne pouvaient remplacer la musique de son pays.

Aussi, quand il était tout seul à l'ambassade, et pour réagir contre la nostalgie qui l'empoignait, il se mettait à une fenêtre et chantait à tue-tête, comme s'il ne trouvait à Kâğıthane. Dans cette mélodie plaintive le mot Medet (mon Dieu) revenait souvent.

Or, tout près de l'ambassade habitait une marquise que cette chanson plaintive émut. Comme le mot «medet» semblait un refrain, la marquise crut comprendre que l'imam disait «mes dettes». N'y tenant plus, elle écrivit à l'ambassadeur qu'elle se permettrait de soulager l'imam qui s'en plainait et de payer ses dettes ! Ce fut le coup de grâce qui obligea l'ambassadeur à remettre ses passeports à son imam préféré.

(*Cumhuriyet*) M. Turhan Tan

**Décès**

Gênes, 26.— Le sculpteur Antonio Baroni est décédé. Il avait remporté le premier prix lors du concours pour le monument au Duc d'Aoste.

**Les éditoriaux de l'«Ulus»****La guerre et la paix**

La situation internationale en 1918 était la suivante : vainqueurs et vaincus avaient besoin de calme et de paix, les uns pour s'approprier leurs gains, les autres pour se recueillir. Il était impossible de prononcer même le mot de guerre. Les mots d'ordre en politique intérieure et extérieure étaient paix et sécurité.

Ceux qui étaient convaincus qu'en relevant la S.D.N. on fondait un nouvel empire étaient nombreux. Toutes les armées, les flottes, les forces aériennes seraient aux ordres du nouvel empereur de paix; et devaient être à son service pour le droit et la justice.

En 1924, à Ankara même, on pouvait entendre des optimistes qui disaient : «A quoi bon continuer à dépenser inutilement de l'argent pour l'armée».

Toutes les balances penchaient vers la gauche, le socialisme était déifié. Les délégués du Siam et le ministre des affaires étrangères français s'asseyaient côté à côté, autour du tapis vers des Conférences.

Il est indubitable que les institutions pacifiques, les pactes, les ententes de sécurité réciproque ne sont pas des choses inutiles. Mais l'humanité n'a pas encore atteint l'étape qui permettrait de justifier pleinement l'optimisme. Jusqu'à ce que l'égalité cesse d'être une théorie pour devenir une réalité, l'ère des colonies, c'est-à-dire de la guerre, ne pouvait prendre fin. L'impérialisme repose sur l'inégalité des peuples; et bien souvent, il prend la forme d'une inégalité de race. Cette race, tant qu'elle n'a pas étendu son volume à la surface de la terre, n'est pas rassasiée; et elle n'admet pas qu'il puisse y avoir d'autres droits que celui de soumettre les hommes à son drapeau, de les faire travailler à son profit.

On ne songe pas à assurer de nouveaux territoires à la Chine, dont la population augmente pourtant. Mais ceux qui lui arrachent des territoires invoquent comme prétexte l'accroissement de leur propre population. Car la Chine n'appartient toujours pas à cette civilisation. Vaines paroles : car la Chine ne constitue un danger pour personne, ni par mer, ni par terre, ni dans les airs. Elle est privée d'ailes, de laboratoires; elle ne peut ni lancer des bombes ni projeter des gaz.

Les vaincus, pour reprendre ce qu'ils ont perdu, les vainqueurs, pour en avoir encore d'avantage, tous se sont mis de toutes leurs forces à la course aux armements. Sur ces entrefaites, un nouvel élément a paru, dans l'équilibre des forces internationales : l'avion !

Vous avez sans doute lu cette réponse faite par les journaux italiens aux journaux anglais lors de leur polémique :

— Oui, vous pouvez nous barrer la Méditerranée avec votre flotte. Mais en démolissant Suez avec nos ailes nous pouvons vous fermer la route des Indes.

Si les progrès de l'aviation continuent ainsi, personne ne se contentera plus d'aller d'un bout à l'autre de l'Europe, pour se battre et rentrer le jour même à son point de départ. L'autre jour des avions anglois sont partis pour l'Afrique et sont rentrés le jour même.

Ce progrès signifie-t-il que les peuples qui dépensent des milliards tous les ans pour l'aviation pourront tenir les autres peuples sous leur hégémonie ? Nous croyons le contraire. Un pays qui pourra non seulement défendre simplement son ciel, mais circuler aussi au dessus des territoires étrangers et constituer un danger pour quelques villes, pourra se considérer en sécurité. La question est de connaître la mesure de cette force, de suivre pas à pas le développement des armes et de la vitesse des avions, de pouvoir entretenir les forces d'aviation avec les ressources de l'industrie nationale.

Nos chefs qui connaissent plus que quiconque l'art de la guerre ont fixé cette force pour nous, et dans les circonstances présentes, à 500 avions. Dans ces conditions, 500 avions représentent la sécurité de la Turquie. Il y a une grande différence dans la mesure d'une force constituée en vue de l'attaque d'autrui, et d'une force créée pour se défendre. En politique internationale, nous sommes pacifiste. Nous ne songeons qu'à notre défense. Et notre mesure est fixée en conséquence.

F. R. Atay

**La vie locale**

Le Vilayet

**M. Muhibdin Ustündag a été opéré à Berlin**

On apprend que notre vali M. Muhibdin Ustündag a subi à Berlin une légère opération au nez. Il est attendu à Istanbul dimanche ou lundi prochain.

**Le plan d'Istanbul**

Il se confirme que le plan de la ville d'Istanbul dressé par le professeur Ergolz n'a pas obtenu l'approbation du Ministère de l'intérieur et on devra faire de nouvelles études au retour de notre vali.

**A la Municipalité****Le prix du sel**

La municipalité a ainsi fixé pour Istanbul le prix du sel vendu au détail :

Dans les endroits rapprochés, 6 piastres le sel pour table, et 7 piastres pour les endroits plus éloignés vu les frais de transport. Le gros sel à 5 piastres trente paras et 6 piastres trente paras suivant la distance.

**L'enseignement****Les bourses d'études à l'étranger de l'Académie des Beaux-Arts**

Pour des raisons financières, l'Académie des Beaux-Arts n'envoyait plus depuis quelques années des boursiers à l'étranger, pour y compléter leurs études. Or, les sculpteurs, peintres et les décorateurs envoyés antérieurement en Europe pour y parfaire leurs études, sont tous rentrés. Il n'y a presque plus d'étudiants turcs des Beaux-Arts à l'étranger. Il a été décidé que M. Halit Doral, le premier diplômé de la promotion de 1935, recevra une bourse pour se rendre en Occident.

**Instruction militaire et... couture**

D'après le nouveau programme des écoles secondaires, les filles des I, II et III classes, prendront part à des cours de couture et de ménage aux heures où les garçons suivent les cours d'instruction militaire.

**Les Associations****L'entr'aide sociale**

A l'Exposition des produits nationaux qui sera ouverte le 10 juillet 1935 au lycée de Galatasaray, il y aura un pavillon où seront exposés les travaux des réfugiés et qui seront vendus pour leur venir en aide, sur l'initiative de la section d'entr'aide sociale du Halkevi.

**La Presse Des journaux turcs à l'Exposition de Changhaï**

L'ambassade de Chine a prié qui de droit d'envoyer des exemplaires des principaux journaux de Turquie; ils figureront à l'Exposition de journaux qui sera ouverte à Shanghai à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de l'Université de Fuh-Tan. Ces journaux seront exposés en même temps que sera publiée en chinois l'histoire de la presse turque et les principales phases de notre révolution.

Tout ceci démontre l'intérêt que les intellectuels chinois attachent à notre pays.

**Les arts****L'Exposition de l'art et des livres italiens au Palazzo Venezia**

Une intéressante exposition de livres — notamment de livres anciens — de tableaux et de travaux d'artistes organisée par la «Dante Alighieri» sous l'égide de S.E. l'ambassadeur d'Italie sera inaugurée à Palazzo Venezia le dimanche 29 juin. Elle demeurera ouverte au public le 30 juin et le 1er juillet de 9 à 18 heures. Le 1er juillet à 18 h. 30, S.E. M. Marineti, venu spécialement d'Italie à cet effet, fera à la «Casa d'Italia» une conférence sur les objectifs et le développement de l'art futuriste.

Nos chefs qui connaissent plus que quiconque l'art de la guerre ont fixé cette force pour nous, et dans les circonstances présentes, à 500 avions.

Dans ces conditions, 500 avions représentent la sécurité de la Turquie.

Il y a une grande différence dans la mesure d'une force constituée en vue de l'attaque d'autrui, et d'une force créée pour se défendre. En politique internationale, nous sommes pacifiste. Nous ne songeons qu'à notre défense. Et notre mesure est fixée en conséquence.

F. R. Atay

**Plus de stocks de noisettes à Trabzon**

Il n'est guère resté de stocks des anciennes récoltes de noisettes à Trabzon. Les prix pour les ventes à livrer pour la nouvelle récolte varient entre 50-55 piastres pour le mois d'août 1935.

**PILSUDSKI****Sous l'œil de l'aigle**

Peu de temps avant la grande guerre, dans la merveilleuse cité de Cracovie, musée de monuments de toutes les époques et qui recèle dans les catacombes de l'ancien château royal du Wawel les tombeaux des rois de Pologne, d'un héros comme KOSCIUSZKO, et d'un génie comme MICKIEWICZ, des conspirateurs se réunissaient.

C'était au crépuscule que, passant sur le RYNEK entre les Sukiennice (1) la statue de MICKIEWICZ et la fine silhouette de Notre-Dame, ils prenaient la rue qui descend vers l'antique porte Florianska et le bastion moyenâgeux de la Barbacane. Mais ils s'arrêtent en chemin entrant dans une pâtisserie longue, étroite,

qui était bientôt remplie. Les conspirateurs et conspiratrices parlaient à demi voix et il était frappant qu'un si grand nombre de personnes fissent si peu de bruit. C'étaient des intellectuels, des artistes, des étudiants, des étudiants révolutionnaires et des révolutionnaires plus jeunes élèves aux aptitudes vraiment remarquables : Mlle Beki Farhi.

Le Trio en do mineur de Beethoven, de ceux, me semble-t-il, que la critique citait longtemps comme exemple pour alléger la faiblesse instrumentale des œuvres de Beethoven, a prouvé, une fois de plus, qu'il demeurait au contraire une des plus parfaites et des plus éloquentes expressions de la «Musique de chambre» dans la tradition classique. Les interprètes ont peut-être manqué de chaleur et d'enthousiasme, dans l'allegra, mais le menuetto, tout de grâce mozartienne, fut une chose frémissante et rare. Parfaite unité ; parfaite fusion instrumentale, autour d'une même et sensible compréhension. Mme Bamberger est une artiste très fine, à la sensibilité discrète et cohérente. Son jeu supérieurement équilibré, sans nulle affectation oratoire a fait merveille dans le Concerto de Saint-Saëns et dans cette délicieuse Mazurka de Popper qu'elle a dû, sous les instants raps des publics, ajouter à son programme. Le Concerto pour violon de Rode qui réunit à sa qualité première d'œuvre didactique, de charmantes pages de concert, a trouvé en la petite Farhi une interprète singulièrement avertie.

Les yeux étaient tournés vers la porte, tout à coup toute l'assistance se figea et les yeux se fixèrent vers cette porte. C'était Lui, Pilsudski, il entre... personne ne se précipita au devant de Lui mais tous le fixaient. Il s'installa à une table quelconque après avoir salué l'assemblée d'un geste général. Il portait déjà sa célèbre petite casquette ronde. Alors il sembla que des ordres emanassent du profond regard de l'Aigle, tous comprirent et lentelement ils se retirèrent et pourtant parmi eux se trouvaient des hommes volontaires orgueilleux, des révolutionnaires... mais aucun d'eux ne pouvait résister à la puissance du regard de l'Aigle. Et ceux-là qui partaient étaient ses futurs soldats, officiers, généraux, ministres. Il resta seul ramassé sur lui-même, songeur. Il organisait la grande tentative, manquant encore de tout, mais entouré déjà d'hommes dévoués jusqu'à la mort. Il songeait... et des éclairs passaient dans ses yeux.

Et dans la nuit, par le merveilleux de Cracovie, ses séides remontèrent au Rynek, passant entre la fine silhouette de Notre-Dame, dont la lune faisait briller les arêtes, la statue de Mickiewicz et les Sukiennice sans pareils, puis ils se repandirent dans la ville.

La lune étincelante faisait valoir les toitures, les tours; et le château du Wawel dominait la ville triomphale, glorieux de ceux qui reposaient dans ses flancs. Il ne savait pas, — le château,— qu'un jour, après des luttes terribles et le triomphe de l'indépendance recouvrée par Lui le songeur de la rue Florianska viendrait aussi se reposer, pleurer des larmes de toute la nation et devant l'admiration et le regard du monde entier dans cette sainte nécropole accompagné d'un peuple immense.

Le Grand Songeur avait à son tour quitté seul la rue Florianska. Il remonta dans la ville, prit une rue, puis une autre, d'un pas si lent et disparut soudain comme une ombre s'effaçant dans la nuit.

C. T. G.

**Policiers italiens en visite à Vienne**

Vienne, 26.— A titre de réciprocité amicale pour la visite faite à Rome, l'automne dernier, par un groupe de fonctionnaires de la police autrichienne, plusieurs fonctionnaires de la police italienne, guidés par le directeur de la Sécurité Publique Bocchini, sont arrivés ici. Ils ont été reçus à la station par le sous-secrétaire de la Sécurité Publique et le ministre d'Intérieur et ont été vivement acclamés.

(1) Crèche de Noël qu'on conserve quelque chose toute l'année.

(2) Sorte de bazar à l'orientale.

**Notes d'art**</div

## CONTE DU BEYOGLU

**Toutes les façons d'aimer sort bonnes**

Par M. L. ARSANDAUX

— Alors, et moi ?... Je vous aime, Lucifer !

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?... Tant pis, mon pauvre vieux !

Le « pauvre vieux » avait vingt-huit ans, des yeux gris intelligents, très tendres, des manières douces, et ce je ne sais quoi qui incitait Lucette à dire « qu'il faisait distingué ».

Elle poursuivit :

— Aussi, pourquoi vous êtes-vous mis dans la tête de m'aimer ? Vous ne voudriez pas qu'à cause de ça je laisse échapper une pareille occasion !... Ce n'est pas tous les jours qu'un patron comme M. Prague offre à sa destinée de l'épouser. Si vous gagniez auant d'argent que lui, je démanderais peut-être à réfléchir. Mais c'est tout réflechi mon petit Balassin. Prendre le secrétaire quand je peux avoir le patron non ! Je serais vraiment trop bêtement ! Allons ! Soyez raisonnable. Ne vous faites donc pas de chagrin.

Il s'en faisait, et beaucoup.

Dès le premier jour où Lucette était entrée aux Etablissements Prague et Cie, Fernand Balassin avait été en extase devant elle. Qu'elle était jolie ! Et fine ! Et gracieuse !

Avec cela, un air de pensionnaire bien sage qui ne la rendait que plus désirable.

Sage ? Allons donc ! Il l'avait cru. N'était-il le devin maintenant, elle refusait qu'intrigante. Ce qu'elle avait accordé à une jeunesse à lui, elle l'avait donné à quarante-cinq ans millénaires de M. Prague. Fine mouche, se donnant une première fois, se reprenant des mois.

Puis, froidelement calculatrice, jouant la folle amoureuse. Ensuite, bousculée soi-disant de remords et de honte, évoquant toute une famille vertueuse qui allait la honnir. Alors, à nouveau, se reprenant. Et lui le gros constructeur d'autos, l'industriel retors et cing mille ouvriers, est glorieusement tombé dans les filets tendus par une gamine de dix-huit ans. Mis à jeun, et file, le bonhomme a lâché le morceau.

Le mariage aura lieu prochainement. Tant que Lucette n'était que Lucette, Fernand Balassin avait espéré :

\* J'attendrai le temps qu'il faudra. Elle finira bien par en avoir assez de son vieux... Car, à vingt-huit ans, on juge vieux un homme de quarante-cinq.

Mais voilà qui change tout : Lucette va devenir Mme Prague.

Si l'enfant lui prend de tromper son mari, ce n'est pas le petit secrétaire qu'elle ira chercher. Déjà, il s'en rend compte, Lucette adopte avec lui un léger ton de supériorité.

C'est tout naturel, après tout. Il le reconnaît. Il excuse Lucette. Il l'aime, alors, n'importe ce qu'elle peut lui faire, il lui est impossible d'un vouloir à Lucette, n'est-ce pas ?

Pour essayer d'atténuer son charme, il s'ingénier à lui découvrir des défauts, même seulement des imperfections. Pardi ! elle en a. Mais, qu'est ce que vous voulez, ces défauts, ces imperfections, tout cela, il le trouve charmant.

C'est simple : il l'aime. Il ne pourra mal la détester, ni lui faire du mal. Tout ce qu'il pourra faire pour elle, il le fera. Et il le lui dit.

— Qu'est-ce que vous voulez bien pouvoir jamais faire pour moi, mon pauvre ami ?

Evidemment... Un petit secrétaire. Il a levé les bras en signe d'ignorance et, pfft ! elle a filé bien vite vers l'autre.

Aujourd'hui, un petit paquet à la main, et s'en revenant de chez le notaire, Mme Prague revoit cette scène : « Trente ans de cela !... Ce pauvre vieux Balassin, tout de même ! »

Elle soupire. Si vous l'interrogez, elle ne saurait certainement pas vous dire si c'est à cause des trente années qui se sont accumulées sur sa tête, ou bien au sujet du cimetière où l'avant-veille il a enterré son mari et elle, conduis ce « pauvre vieux Balassin ».

D'une part, perdre un secrétaire si un secrétaire qui a gardé à Prague toute la dévotion aveugle. Mais, d'autre part, avoir cinquante ans au lieu de vingt, c'en est un autre.

Peut-être, au fait, est-ce pour ces deux choses à la fois que Lucette sourit.

Elle passe devant la glace d'une pharmacie et aussitôt décide de ne plus penser qu'à des choses gaies.

Cette tressesse épandue sur sa physionomie la vieillit, lui donne au moins quarante ans.

Elle n'en veut paraître que vingt-cinq... Elle sourit. De tous les amants qu'elle a eus, c'est certainement celui-

là qui lui plaît le plus. Et puis, c'est peut-être le dernier.

Cela attache une femme terriblement.

Demain, elle va le voir. N'eût été ce rendez-vous chez le notaire, elle serait en ce moment dans ses bras, à ce chéri.

Elle tâte le petit paquet, qu'elle dissimule derrière son sac à main et que le notaire lui a remis. Un petit paquet parfaitement banal, scellé d'un humble cachet aux initiales F. B. : Fernand Balassin.

« Que peut-il bien contenir ? » Le notaire a simblement expliqué :

— M. Balassin a exprimé la volonté formelle que ceci vous fut remis en mains propres.

Mme Prague, ému un peu, curieuse beaucoup, a balbutié de vagues remerciements, et s'en revient à présent, rapide, au toit conjugal.

Son esprit travaille.

« Qu'est-ce ?... Quel attrait d'amourous transi cela peut-il bien renfermer ? Des mouchoirs, des rubans qu'il m'aurait chipés ? Un romanesque, ce pauvre Balassin ! »

Son sourcil, brusquement, se fronce : « Eh ! eh ! qui sait ?... Le secrétaire insoucioneable ne l'était peut-être pas tant que cela. Si c'étaient des billets de banque, restitution posthume de larcins accumulés ? »

Elle savoure un moment la joie qu'elle aurait d'en faire cadeau à celui que, demain, elle va voir.

« C'est qu'il n'est pas riche, le chéri ! »

Une demi-heure plus tard, un taxi la déposait chez elle. Mieux avait valu, pour cette course mystérieuse, ne pas sortir la voiture.

Enfin, voilà Mme Prague dans sa chambre. Crac ! C'est le cachet qui cède. Crac ! crac ! C'est le papier qu'une main nerveuse déchire.

« On dirait des lettres... »

Elle fouille sa mémoire :

« Cependant, je ne lui ai jamais écrit. Non jamais... »

Pourtant, si : ce sont des lettres. Des lettres, d'une écriture inconnue.

Que dis-je ? Pas d'une. De plusieurs écritures inconnues.

Celle-ci est toute penchée. Celle-là toute droite, au contraire. Cette autre va de-ci-de-là, volontairement maladroite. Voilà une lettre écrite en ronde, une tapée à la machine. Une à l'encre rouge. Une sur papier quadrillé. Une au verso d'un prospectus. Combien sont-elles ? Sept, dix, douze... Non : onze. Tiens ! celle-ci, écrite au crayon. Et celle-là, rien qu'en majuscules. Drôle d'idée ! Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Les yeux de Mme Prague courrent au bas des lettres. Ils cherchent les signatures.

Il n'y en a pas.

Un peu de sueur perle à son front. Elle a peur de comprendre.

Au dos de chaque lettre, une enveloppe est épingle, de la même écriture, qui ronde, qui droite, qui à la machine :

MONSIEUR  
CÉSAR PRAGUE

Alors, Lucette est sûre que, tout à l'heure, elle avait bien compris.

Et elle lit :

« Au lieu de tant travailler, allez donc voir, un lundi ou un jeudi, à trois heures, ce qui se passe au 95, Rue Goethe... »

Rue Goethe !... C'était ce grand blond...

Et puis ceci :

« Triple idiot, c'est-y pour collectionner des timbres-poste que ta femme va tous les jours au 32, square Albini ? »

Square Albini ? Ce petit Anglais. Et encore :

« Quelqu'un qui vous veut du bien vous prévient que... »

Et toutes, bassements anonymes, pleines d'injures ou de moqueries, toutes les lettres la dénonçaient, elle et le garçon blond, elle et le petit Anglais, et ce partenaire de tennis, et ce docteur avantageux, faisant surgir de sa mémoire des aventures de longtemps oubliées.

Feuilles viles que Lucette écarte avec dégoût.

Parmi elles, soudain, une petite enveloppe blanche et nette, où s'étaise, l'écriture de Balassin.

C'est à elle, cette fois, à Mme César Prague, qu'elle est adressée, la petite Prague, qu'elle est adorée, la petite blonde, propre et pure, parmi tout de saletés :

Lucette. Un jour, il y a longtemps, avant votre mariage, vous avez, en vous riant de moi, haussé les épaules. Je vous avais dit simplement ceci : « Tout ce que je pourrai faire pour vous, je le ferai. »

Or, votre mari s'était déchargé sur moi du soin de débouter tout son courrier. Ces lettres que voici, je les ai donc ouvertes. Quelle belle vengeance s'offrait à moi ! Vous m'aviez fait tant de mal ! Je n'avais qu'à les mettre, toutes ces lettres-là sur le bureau de M. Prague...

Mais il en a toujours ignoré l'existence. Je vous aimais.

Toutes les façons, voyez-vous, Lucette, sont bonnes pour aimer.

Vous avez eu tort de vous moquer autrefois.

J'ai tenu ma parole.

Je ne pouvais pas faire grand chose pour vous, mais le peu que je pouvais, vous voyez bien que j'ai fait.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à : Beyoglu, avec bonnes indications des années sous curiosité.

L'Agence de Beyoglu, Istiklal Djad, 247 Al Namik Bey Han, Tel. P 1046 Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

**VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE****Les affaires minières et d'électricité**

Extrait d'une étude parue dans le « Tan », sous la plume de M. A. Hamdi Basar.

— Après notre évolution industrielle le gouvernement vient d'entamer les affaires minières et celles ayant trait à l'électrification.

Ainsi que cela a été fait dans le domaine économique, ces évolutions ne s'opèrent pas au petit bonheur, mais en base d'un plan. Le gouvernement a pris la direction de ces affaires d'une façon radicale.

Son état le petit paquet, qu'elle dissimule derrière son sac à main et que le notaire lui a remis. Un petit paquet parfaitement banal, scellé d'un humble cachet aux initiales F. B. : Fernand Balassin.

— Que peut-il bien contenir ?

Le notaire a simblement expliqué :

— M. Balassin a exprimé la volonté formelle que ceci vous fut remis en mains propres.

Mme Prague, ému un peu, curieuse beaucoup, a balbutié de vagues remerciements, et s'en revient à présent, rapide, au toit conjugal.

Son esprit travaille.

« Qu'est-ce ?... Quel attrait d'amourous transi cela peut-il bien renfermer ? Des mouchoirs, des rubans qu'il m'aurait chipés ? Un romanesque, ce pauvre Balassin ! »

Son sourcil, brusquement, se fronce :

« Eh ! eh ! qui sait ?... Le secrétaire insoucioneable ne l'était peut-être pas tant que cela. Si c'étaient des billets de banque, restitution posthume de larcins accumulés ? »

Elle savoure un moment la joie qu'elle aurait d'en faire cadeau à celui que, demain, elle va voir.

« C'est qu'il n'est pas riche, le chéri ! »

Une demi-heure plus tard, un taxi la déposait chez elle. Mieux avait valu, pour cette course mystérieuse, ne pas sortir la voiture.

Enfin, voilà Mme Prague dans sa chambre. Crac ! C'est le cachet qui cède. Crac ! crac ! C'est le papier qu'une main nerveuse déchire.

« On dirait des lettres... »

Elle fouille sa mémoire :

« Cependant, je ne lui ai jamais écrit. Non jamais... »

Pourtant, si : ce sont des lettres.

Des lettres, d'une écriture inconnue.

Que dis-je ? Pas d'une. De plusieurs écritures inconnues.

Celle-ci est toute penchée. Celle-là toute droite, au contraire. Cette autre va de-ci-de-là, volontairement maladroite. Voilà une lettre écrite en ronde, une tapée à la machine. Une à l'encre rouge. Une sur papier quadrillé. Une au verso d'un prospectus. Combien sont-elles ? Sept, dix, douze... Non : onze. Tiens ! celle-ci, écrite au crayon. Et celle-là, rien qu'en majuscules. Drôle d'idée ! Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Les yeux de Mme Prague courrent au bas des lettres. Ils cherchent les signatures.

Il n'y en a pas.

Un peu de sueur perle à son front.

Elle a peur de comprendre.

Au dos de chaque lettre, une enveloppe est épingle, de la même écriture, qui ronde, qui droite, qui à la machine :

MONSIEUR  
CÉSAR PRAGUE

Alors, Lucette est sûre que, tout à l'heure, elle avait bien compris.

Et elle lit :

« Au lieu de tant travailler, allez donc voir, un lundi ou un jeudi, à trois heures, ce qui se passe au 95, Rue Goethe... »

Rue Goethe !... C'était ce grand blond...

Et puis ceci :

« Triple idiot, c'est-y pour collectionner des timbres-poste que ta femme va tous les jours au 32, square Albini ? »

Square Albini ? Ce petit Anglais. Et encore :

« Quelqu'un qui vous veut du bien vous prévient que... »

Et toutes, bassements anonymes, pleines d'injures ou de moqueries, toutes les lettres la dénonçaient, elle et le garçon blond, elle et le petit Anglais, et ce partenaire de tennis, et ce docteur avantageux, faisant surgir de sa mémoire des aventures de longtemps oubliées.

Feuilles viles que Lucette écarte avec dégoût.

Parmi elles, soudain, une petite enveloppe blanche et nette, où s'étaise, l'écriture de Balassin.

C'est à elle, cette fois, à Mme César Prague, qu'elle est adressée, la petite Prague, qu'elle est adorée, la petite blonde, propre et pure, parmi tout de saletés :

Lucette. Un jour, il y a longtemps, avant votre mariage, vous avez, en vous riant de moi, haussé les épaules. Je vous avais dit simplement ceci : « Tout ce que je pourrai faire pour vous, je le ferai. »

Or, votre mari s'était déchargé sur moi du soin de débouter tout son courrier. Ces lettres que voici, je les ai donc ouvertes. Quelle belle vengeance s'offrait à moi ! Vous m'aviez fait tant de mal ! Je n'avais qu'à les mettre, toutes ces lettres-là sur le bureau de M. Prague...

Mais il en a toujours ignoré l'existence.

» Je vous aimais.

Toutes les façons, voyez-vous, Lucette, sont bonnes pour aimer.

Vous avez eu tort de vous moquer autrefois.

J'ai tenu ma parole.

Je ne pouvais pas faire grand chose pour vous, mais le peu que je pouvais, vous voyez bien que j'ai fait.

» J'ai fait.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à : Beyoglu, Galata Istanbul.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les fondations pieuses des minorités

M. Asim Us écrit dans le *Kurun*: « La loi sur les « Vakif » (fondations pieuses), que l'on attendait depuis des années, a été votée par la Kamutay lors de sa dernière session. Cette loi pourra être l'instrument qui permettra de trancher définitivement la question des Vakif; c'est, en attendant, un premier pas important vers la réforme de l'administration des Vakif. C'est dans le même but que l'on vient de désigner la vali de Samsun, M. Fahri, à la direction générale de l'Evkaf, vacante depuis un certain temps.

Jusqu'ici, en parlant de Vakif on songeait simplement à une institution religieuse; on évoquait une institution chargée d'assurer des sources de revenus fixes aux mosquées, aux mardresses, aux fontaines et aux autres institutions similaires créées par les Turcs et les Musulmans, de veiller à ce que les revenus de ces fondations fussent utilisés sur place.

A ce point de vue, la nouvelle loi sur les Vakif présente de grands changements relativement à l'ancienne; les pouvoirs de l'administration des fondations pieuses sont étendus aux institutions de ce genre des communautés grecque, arménienne et israélite. De même que jusqu'ici, cette administration contrôlait les comptes des gérants des fondations pieuses musulmanes pour établir s'ils remplissaient convenablement leur devoir envers les Vakif, elle contrôlera aussi les établissements exploités en vue d'améliorer, par leurs ressources, les institutions telles que les églises, temples, écoles des minorités, orphelinats, hôpitaux et semblables.

Le but de l'administration des Vakif, en l'occurrence, n'est pas de s'assurer de nouvelles ressources. Elle prélevera, tout au plus, un 5% sur les revenus des institutions minoritaires et cela afin de faire face aux frais du personnel qu'elle devra engager. Lesdites institutions continueront à être dirigées par des conseils d'administration élus par les communautés intéressées. Leurs revenus continueront à être utilisés comme par le passé, pour le but en vue duquel elles ont été instituées.

La seule chose qui change est celle-ci: autrefois ces gérants des fondations pieuses en recueillaient à leur gré les revenus, les utilisaient de la façon qu'ils jugeaient la plus opportune, sans avoir de compte à rendre à personne. Maintenant, il faudra qu'ils fassent connaître leurs rentrées et leurs dépenses. Il s'agit donc, en somme, d'apporter un peu plus de stabilité aux institutions minoritaires — et nous ne doutons pas que les minorités seront les premières à s'en féliciter.

## Une voix qui choque nos oreilles

Une dépêche d'Athènes, que nous avons reproduite il y a quelques jours, signalait les étranges publications de la *Hesia* au sujet du réarmement des îles grecques. M. Abdin Daver y répond avec son habituelle compétence dans le *Cumhuriyet* et la République de ce matin. « Le désir de fortifier les Détroits, écrit-il notamment, procède uniquement du souci de défendre le pays, tandis que le même désir pour les îles grecques serait justifié par un dessein d'agression.

Les îles qui devraient être fortifiées pour assurer la défense de la Grèce ne sont pas celles qui sont situées loin du littoral grec, mais bien celles qui se trouvent tout près du territoire de la Grèce comme la Crète, Corfou, Céphalonie, Zante, Serigo et les Cyclades.

Feuilleton du BEYOGLU (No 45)

# Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANCAISE

XIV

Et sans doute la prévoyante Clarisse escamait par avance cette contrainte filiale, lorsqu'elle intriguait auprès du ministre pour exiler le mari de son fils. C'était vrai: tant qu'un souffle de vie animerait son corps défaillant, je ne la quitterais pas, et même je lui cacherais la cassure de mon ménage... Mais ce

souffle, rien ne retiendrait le capitif dans la geôle conjugale. Et Clarisse n'en doutait pas. Pourtant, elle n'avait pas hésité à brusquer le dessin, à commettre l'acte qui, pratiquement, rompait notre union, la réduisait à une cohabitation forcée et passagère...

Jamais nous n'avions abordé entre nous deux ce sujet. Mais voilà mon sentiment. L'acte brusque, elle l'avait accompli dans un élan de colère chaude, dès qu'elle constata que Gisèle, mariée, restait liée à moi comme avant le mariage. L'exil obtenu, la raison, la réflexion reprirent sur elle leur empire. De sang-froid, elle envisagea

# La Bourse

Istanbul 27 Juin 1935

## (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quals --
Ergani 1933 25.-	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 29.73	Anadol 1.11 44.30
" II 26.40	Anadol 111 44.30
" III 27.-	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.-
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti
Au porteur 9.50	Dervos
Porteur de fond 9.-	Ciment 12.50
Framway 30.50	Itith day 9.50
Anadol 25.-	Clark day 10.50
Chirket-Hayrie 5.50	Balha Kared 11.50
Itigéries 2.30	Droguerie 1.50 4.65

## CHEQUES

Paris 12.03	Prague 19.05 91
Londres 621.-	Vienne 4.21 25
New-York 79.75	Madrid 5.81 43
Bruxelles 4.73.25	Berlin 0.97 71
Milan 9.64 60	Belgrade 84.96 33
Athènes 83.7150	Varsovie 4.21.-
Genève 2.43.86	Budapest 4.5140
Amsterdam 1.17.12	Bucarest 78.6413
Sofia 63.6983	Moscou 1093

## DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A 23.50
1 Sterling 605.-	1 Pesetas 25.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 42.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 14.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 16.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 815.-	1 Tchernovitch --
20 Leva 23.-	1 Lv. Or 9.42
20 C. Tchèques 98.-	1 Medjidié 0.59.-
1 Florin 85.-	Banconote 1.30

Crédit Fonc. Egyp. Emis. 1886 Ltqs. 116.

1903 85.-

1911 92.50

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—